

# FAUX TITRE

Etudes  
de langue et littérature françaises  
publiées

sous la direction de Keith Busby,  
M.J. Freeman, Sjef Houppermans,  
Paul Pelckmans et Co Vet

No. 187



Amsterdam - Atlanta, GA 2000

*Rodriguez*

# HISTOIRE JEU SCIENCE

dans l'aire de la littérature

---

Mélanges offerts à Evert van der Starre

Textes réunis par

Sjef Houppermans  
Paul J. Smith  
Madeleine van Strien-Chardonneau

- Wallerstein, Immanuel. 1974, 1980 and 1989. *The Modern World-System I, II, III*. London: Academic Press.
- Warner, Marina. 1992. *Indigo*. London: Vintage.
- Westerweel, Bart. 1989. "Astrophel and Ulster: Sidney's Ireland." in Barfoot and D'haen 1989, 5-22.
- Williams, Patrick and Laura Chrisman, eds. 1993. *Colonial Discourse and Post-Colonial Theory*. London: Harvester Wheatsheaf.
- Williams, Tad. 1994. *Caliban's Hour*. London: Legend (Random House UK).
- Young, Robert J.C. 1995. *Colonial Desire: Hybridity in Theory, Culture and Race*. London and New York: Routledge.
- Zabus, Chantal. 1994. "Prospero's Progeny Curses Back: Post-colonial, Postmodern, and Postpatriarchal Rewritings of *The Tempest*," In D'haen and Bertens [1994], 115-38.

## Le jeu des genres dans "S.S. Van Dine" de Jorge Luis Borges.<sup>1</sup>

Luz Rodríguez

La prose de Borges est tributaire du support matériel de ses premières publications: la presse périodique. Le commentaire de textes devint sa grande spécialité à partir des années '30, lorsqu'il dut écrire des recensions pour des publications populaires de Buenos Aires. Borges était le directeur et le principal collaborateur du supplément du samedi du journal *Crítica (Revista Multicolor)*, et il a travaillé pour des revues comme *El Hogar (Ilustración semanal argentina)*, destinées aux familles. On peut ainsi reconnaître la structure argumentative du commentaire dans les articles et essais de ses recueils plus connus (*Historia de la eternidad, Ficciones, El Aleph, El Hacedor*), et même dans ses textes narratifs et fictionnels. Borges le signale d'ailleurs lui-même dans le prologue de *Ficciones*:

Délire laborieux et appauvrissant que de composer de vastes livres, de développer en cinq cents pages une idée que l'on peut très bien exposer oralement en quelques minutes. Mieux vaut feindre que ces livres existent déjà, et en offrir un résumé, un commentaire. [...] Plus raisonnable, plus incapable, plus paresseux, j'ai préféré écrire des notes sur des livres imaginaires (*Oeuvres Complètes*, 1, 451-452)

Il ne faut cependant pas prendre à la légère les déclarations de ce maître de l'ironie, sous peine de manquer l'aventure intellectuelle qui nous attend au tournant de chacune de ses pages. La déclaration de fainéantise paraît une *captatio benevolentiae* lorsqu'on comprend que, outre les textes du jeune poète

1. Je veux remercier les étudiants de la Post-Graduação em Teoria Literária de l'Université de Santa Catarina (Brésil) qui ont suivi mon séminaire "De la retórica a la historiografía literaria" en juillet-août 1999. C'est avec eux que j'ai analysé les genres populaires dans l'anthologie *Textos Cautivos*, de J.L. Borges. Je remercie tout spécialement Cláudia Cárdenas Pires Ferreira et Simone Curi, les premières à s'apercevoir que "S.S. Van Dine" était simultanément une biographie et un conte policier.

“ultraïste” des années vingt et ceux de l'écrivain postmoderne de renommée internationale qui remplissent déjà plusieurs volumes, il y a encore une abondante production journalistique à découvrir. Ce n'était pas de la “paresse”: écrire des commentaires sur des livres plutôt que produire des “délires laborieux et appauvrissants” de cinq cents pages était un choix raisonné.

Il serait d'ailleurs vraiment dommage de délaïsser les contributions de l'écrivain à la presse populaire parce qu'il les minimise comme “small paying-job”,<sup>2</sup> étant donné que ces petits textes sont très importants dans la production borgésienne. Si dans *Fictions* et *L'Aleph* entre autres, Borges dialogue avec la littérature classique et contemporaine et discute les textes de ses auteurs favoris, dans *El Hogar* il procède de la même façon, tout en cherchant à satisfaire un public plus difficile. Dans *Sur* (1931-1978) – revue élitiste dont Borges était le collaborateur le plus prestigieux – les lecteurs étaient des philosophes et des amateurs de Faulkner et de Joyce, et leur intérêt pour l'expérimentation littéraire était acquis d'avance. Le public de *El Hogar* avait d'autres goûts, et les recensions borgésiennes de la rubrique “Livres et auteurs étrangers” devaient côtoyer les comptes-rendus de football, les conseils de beauté, les reportages de mode et les articles sur l'éducation des enfants. Borges développa cependant de 1936 à 1939 dans *El Hogar* la même stratégie que dans *Sur*: analyser des livres concrets, avec des références de publication précises, et commenter aussi des livres virtuellement possibles (les “livres imaginaires” du prologue de *Fictions*): la seule différence résidait dans le choix des genres.

La rubrique “Livres et auteurs étrangers” paraît régulièrement tous les quinze jours, et se compose dans la plupart des cas de la “biographie synthétique” d'un écrivain, de deux recensions et d'un petit commentaire satyrique appelé “De la vie littéraire”, qui disparaît parfois pour laisser place à une troisième recension. Le sujet de tous ces textes est la littérature étrangère, mais toutes les six semaines ils sont remplacés par un court essai sur la culture argentine. Les recensions traitent souvent de l'oeuvre des écrivains dont on fait la biographie, mais tout ne se fait pas simultanément: les commentaires préparent à l'avance la présentation des auteurs, ou suivent de quelques mois leurs biographies. Une

2. Jorge Luis Borges, en collaboration avec Norman Thomas di Giovanni, “Autobiographical Notes”, *The New Yorker*, 19 September 1970, 82. Cité par Enrique Sacerio Garí, “Introducción. Borges, el lector en *El Hogar* (1936-1939)” en J.-L. Borges, *Textos Cautivos*, 23, note 5. Borges a changé d'avis sur l'importance de ces textes. Les éditeurs des *Oeuvres Complètes* en français signalent que “Borges a souhaité, par ailleurs, que ses chroniques publiées dans *El Hogar* soient intégralement reproduites dans l'édition de La Pléiade” (*Oeuvres*, 1778)

chaîne didactique reprend ainsi des thèmes connus du public, qui est ainsi familiarisé avec les genres populaires traités avec insistance dans la rubrique: la biographie, le roman policier, la science-fiction et l'anthologie.

Dans les années '30 Borges a beaucoup réfléchi au classicisme, et au défi qui consiste à surprendre et à intéresser le lecteur tout en respectant rigoureusement certains modèles. Les genres populaires sont les plus classiques et les moins malléables; leurs normes sont fixes, et le public refuse les changements. Dans les recensions de *El Hogar* Borges adopte ceux qui étaient familiers des lecteurs de l'hebdomadaire, et y définit sa stratégie de réflexion: il commente ses oeuvres favorites, en compose un pastiche avec ce qui l'intéresse et, surtout, pratique brièvement les genres discutés. L'analyse de ce que font les autres devient un texte nouveau, qui respecte tellement les normes qu'il en devient ironiquement transgresseur.

Borges s'attelle à la subversion des stéréotypes par la juxtaposition de systèmes normatifs différents: c'est le cas de la “biographie synthétique de S.S. Van Dine”, parue le 11 juin 1937 dans *El Hogar*.

#### S.S. VAN DINE

Williard Huntington Wright est né en 1888, en Virginie; S.S. Van Dine – dont le nom flamboie dans les kiosques multicolores du monde entier – naquit en 1926, dans une maison de santé californienne. Williard Huntington Wright est né comme naissent tous les hommes; S.S. Van Dine – son pseudonyme concis et léger – naquit dans la pénombre heureuse d'une convalescence.

Voici leur histoire à tous deux. Le premier, élevé à Pomona College et à Harvard, avait exercé les métiers rémunérés et sans gloire de critique dramatique et de critique musical. Il s'était essayé au roman autobiographique (*L'homme qui promet*), à la théorie esthétique (*La Philologie et l'Ecrivain*, *La Volonté créatrice*, *La Littérature d'aujourd'hui*, *La Peinture d'aujourd'hui*) à l'exposé et à la discussion de doctrines (*Ce que pensa Nietzsche*), à l'égyptologie aléatoire et à la prophétie: *L'Avenir de la peinture*. L'univers entier avait feuilleté ces ouvrages avec plus de résignation que d'enthousiasme. À en juger par l'inconséquence des fragments qui survivent incrustés dans ses romans, l'univers entier avait entièrement raison...

Vers 1925, Wright se remettait d'une maladie qui avait été grave. La convalescence et les fantaisies criminologiques font bon ménage. Wright, détendu et heureux dans son lit, désormais paisible, préféra à la pénible solution des labyrinthes incompetents de Mr. Edgar Wallace la construction d'un problème personnel. C'est ainsi qu'il écrivit *L'Assassinat de Benson*. Il signa d'un nom qui était sien depuis quatre générations: celui d'un bisaïeul maternel, Silas S. Van Dine.

Ce roman eut un grand succès. L'année suivante, il publia *L'Assassinat de la Canarie* – sans doute son meilleur livre, bien que l'idée centrale (l'emploi d'un disque de phonographe pour prouver un alibi) soit de Conan Doyle. Un journal du matin compara finement le style du livre avec celui de certaines pages de *La Philologie et l'Écrivain* et découvrit "que l'omniprésent Van Dine était l'éminent philosophe Mr. Williard Huntington Wright". Un journal du soir compara finement le style de cette révélation avec celui des deux accusés et découvrit que le rédacteur "était aussi l'éminent philosophe Mr. Williard Huntington Wright".

En 1926, Van Dine publia *Le Crime du fou*; en 1930, l'ingénieux *Crime du scarabée*; en 1936, *Le Crime du dragon*. Ce dernier ouvrage nous propose le spectacle sinistre d'un millionnaire amphibie, muni d'un trident et d'un scaphandre, qui s'installe au fond d'une piscine et embroche habilement ses hôtes.

Van Dine a également compilé deux anthologies. (*Oeuvres Complètes*, 1078-1079)

Dans ce petit texte Borges superpose les quatre genres populaires mentionnés ci-dessus, et leur jeu simultané est si vertigineux que sa description peut seulement se faire en analysant les genres séparément. C'est bien là, selon Jankélévitch, le procédé fondamental de l'ironie. Le travail que l'ironiste fait en une fois – "la production qui est le produit, l'opération qui est l'ouvrage" (*L'Ironie*, 58). – le lecteur, comme Pénélope, doit l'accomplir successivement: faire, défaire et refaire.

a) Les petites "biographies synthétiques" sont l'instrument utilisé par Borges pour réfléchir sur le thème de l'identité personnelle. Il ridiculise systématiquement dans ces textes toute relation causale codifiée entre les origines d'un auteur (race, nationalité, famille, éducation, classe sociale), les faits pertinents de sa vie, son oeuvre et sa personnalité. En général, les informations sur les écrivains sont très hétérogènes, et paraissent anodines. Borges insiste d'ailleurs – parfois avec les mêmes mots, répétition caractéristique du genre didactique – sur le peu d'importance qu'ont les faits pour comprendre les oeuvres.<sup>3</sup> En supprimant le lien causal stéréotypé entre les biographèmes, il dénonce ainsi l'imposture des biographies littéraires qui inventent une causalité orientée vers le "grand oeuvre" comme explication unique de l'identité de l'écrivain. Les recensions apportent

3. Quelques exemples: 3 septembre 1937: "Les données statistiques de la vie du poète Edward Estlin Cummings tiennent en peu de lignes (1096); 1 octobre 1937: "Les événements de la vie de Countée Cullen tiennent en peu de lignes. (Les faits, les simples faits statistiques)" (1104); 29 octobre 1937: "Les événements de la vie de cet auteur ne présentent d'autre mystère que celui de leur rapport non élucidé avec son oeuvre extraordinaire." (1112); 18 février 1938: "Cette biographie court le risque de n'être pas moins vaine ni encyclopédique qu'une histoire du monde selon Adam. Nous ne savons rien d'Ernest Bramah sinon qu'il ne s'appelle pas Ernest Bramah" (1128).

des explications supplémentaires sur sa méthode. Le 30 octobre 1939 Borges affirme que la sélection des faits dans une biographie est un art – donc, intentionnel et réfléchi – et cite André Maurois: "L'art du biographe", a dit Maurois, "est, surtout, celui d'oublier" (41). Il ne s'agit pas d'éliminer toute causalité, mais de choisir des événements divers dans la vie de l'écrivain pour imaginer des relations différentes entre eux. Plusieurs identités simultanées sont alors possibles et le même écrivain peut être interprété différemment selon chacune de ses oeuvres.<sup>4</sup>

En ce qui concerne le texte qui nous intéresse, la mise en pages habituelle de la rubrique "Livres et auteurs étrangers" le classe comme "biographie synthétique". On y reconnaît, effectivement, les biographèmes indispensables au genre: a) présentation du héros et de ses origines; b) trajectoire; c) vocation, par révélation ou convocation; d) réussite; e) usage de la réussite (Groupe  $\mu$ , 172). Il est amusant de constater qu'il s'agit ici de deux héros-écrivains, dont l'un – S.S. Van Dine, auteur de romans policiers – est le pseudonyme de l'autre, le critique Williard Huntington Wright.

La présentation de Wright et de son pseudonyme (premier biographème) est suivie de l'énumération de ses oeuvres académiques (trajectoire) et de son échec, qui remplace le biographème de la réussite. La vocation apparaît peu après, lors de sa convalescence: il décide d'écrire un roman policier sous le nom de son bisaïeul maternel, S.S. Van Dine. Ce roman jouit très rapidement du succès dont les travaux de Wright avaient été privés, mais ce dernier ne supporte pas la situation: poussé par le désir de reconnaissance, il réclame pour lui-même la gloire de son double. Son effort est inutile: le biographème suivant, celui de "l'usage", commente exclusivement les oeuvres postérieures de Van Dine, et le "distingué philosophe" qui avait voulu partager son succès disparaît définitivement. Malgré le respect rigoureux de l'ordre générique, quelque chose d'inhabituel s'est produit: la biographie de Wright s'arrête, et les deux derniers biographèmes appartiennent à celle de Van Dine. Entre la "réussite" (d) – son absence chez Wright, sa réalisation chez Van Dine – et "l'usage de la réussite" (e) par ce dernier, s'interpole cependant la "révélation" (c): ce n'est pas celle de la vocation de l'écrivain, propre à la biographie, mais celle d'un secret, fonction textuelle qui appartient à un autre genre, le roman policier.

4. Une analyse plus détaillée des "biographies synthétiques" de *El Hogar* se trouve dans Luz Rodríguez, "Dissenting mildly". Jorge Luis Borges, popular journalist", à paraître dans *Semiotica*.

5. Le texte de Borges en espagnol parle de "distinguido filósofo". Je me suis permis de remplacer l'adjectif "éminent", choisi par les traducteurs des *Oeuvres Complètes*, par celui de "distingué".

b) Le secret le plus évident est celui de l'identité commune de Wright et Van Dine, mais il n'en est pas un pour les lecteurs, qui le connaissent dès le début. Il est fugace et, d'ailleurs, n'intéresse personne dans la diégèse, parce que personne ne se soucie de Mr. Wright. La révélation de ce secret est rapide: Wright choisit de jouer les détectives anonymes et dénonce son double dans un journal. Il utilise, malheureusement, sa propre méthodologie, la stylistique, et cela le trahit: il est démasqué à son tour dans l'après-midi du même jour. L'identité de M. Wright est doublement révélée, d'abord par lui-même, comme auteur du roman de Van Dine, et après par quelqu'un d'autre. Petit jeu borgésien que cette "biographie" d'un pauvre professeur méconnu et prétentieux qui s'appelle lui-même "distingué philosophe" parce que personne ne le fait pour lui sauf, ironiquement, le rédacteur du journal du soir qui le dénonce avec ses propres termes. Un autre secret subsiste, cependant, pour les lecteurs: que s'est-il passé ensuite avec M. Wright? Le ridicule ne tue pas, mais en ce qui concerne le reste de la biographie, on pourrait en douter: on n'entend plus parler de lui, et il est remplacé par son double.

C'est encore dans les réflexions de Borges sur les genres – dans les recensions – que les lecteurs peuvent trouver des hypothèses. Le roman policier exige, pour la solution nécessaire d'une énigme, que le détective opte pour une seule causalité, laquelle doit s'avérer être la seule juste parmi d'autres possibles. Les chaînes causales ne sont pas toutes égales, cependant, devant la loi de l'intérêt romanesque. Les mauvaises proposent des reconstructions des traces matérielles – c'est la méthodologie que choisit Wright – tandis que les bonnes suggèrent des solutions psychologiques:

22 janvier 1937: "Pour un 'détective' qui raisonne – pour un Ellery Queen ou un père Brown – il y a dix collectionneurs d'allumettes et déchiffreurs d'empreintes. La toxicologie, la balistique, la diplomatie secrète, l'anthropométrie, la serrurerie, la topographie et même la criminologie ont altéré la pureté du genre policier [...] L'étude des caractères humains qu'il propose est plus passionnante que l'examen du plan d'une maison à plusieurs étages que proposent habituellement les romans de S.S. Van Dine." (1034-1035)

Ce qui est intéressant chez Queen, expliquait Borges dans sa recension de *La Maison à mi-route* en 1936, c'est qu'il propose trois solutions consécutives. Il suggère d'abord, comme d'autres romanciers, "une explication qui n'a rien d'intéressant, il laisse entrevoir à la fin, une solution superbe qui enthousiasme le lecteur, il la réfute et en révèle une troisième, qui est la bonne: toujours moins

étrange que la deuxième mais absolument imprévisible et satisfaisante." (1003). "S.S. Van Dine" propose une solution matérielle du premier secret identitaire – la coïncidence des styles – et peut être une solution psychologique, le désir de popularité de Wright. Mais ce n'est pas ce secret-là qui nous intéresse: nous voulons savoir ce qui s'est passé avec le philosophe, et pourquoi la deuxième partie de la biographie nous parle exclusivement de Van Dine. Le 15 avril 1938, sous prétexte de recenser un livre de Richard Hull qui s'appelle *Excellent Intentions*, Borges expose le projet d'un livre imaginaire:

15 avril 1938: "L'un des projets que je nourris et qui, d'une certaine façon, me justifieront devant Dieu mais que je ne pense pas mettre à exécution (car le plaisir consiste à les caresser et non pas à les mener à terme), est d'écrire un roman policier quelque peu hétérodoxe [...] Voici mon plan: je bâtissais un roman policier du type courant, avec un assassinat indéchiffrable dans les premières pages, une lente discussion dans les pages intermédiaires et une solution dans les dernières. Puis, presque au dernier paragraphe, j'ajoutais une phrase ambiguë – par exemple: 'et tous crurent que la rencontre de cet homme et de cette femme avait été fortuite' – qui indiquait ou laissait supposer que la solution donnée était fautive. Le lecteur, inquiet, relirait certains chapitres et trouverait une autre solution: la véritable. Le lecteur de ce livre imaginaire aurait été plus perspicace que le 'détective'." (1144-1145)

Il y a, effectivement, une dernière phrase isolée dans le texte: "Van Dine a également compilé deux anthologies" (139). Pour une enquête comme la nôtre, qui analyse le jeu des genres, cette information est très suggestive, et nous oblige à reprendre dès le début les éléments pertinents du texte pour trouver la solution.

c) Les recensions d'anthologies sont très abondantes dans la rubrique de "Livres et auteurs étrangers". Le commentaire négatif est toujours le même: les critères de sélection invoqués par les anthologistes. Forcer les lecteurs à lire des textes selon des relations causales prédéterminées – un genre, un auteur, une langue, un pays, un courant ou un mouvement – est déjà risqué; leur expliquer le pourquoi de la sélection des textes détruit le charme de la découverte:

1 avril 1938: "'Rien de plus poétique, observe Novalis, que les transitions et les mélanges hétérogènes.' Cette déclaration définit, sans toutefois l'expliquer, le charme particulier des anthologies. La simple juxtaposition de deux morceaux (avec leurs climats, leurs procédés, leurs connotations) peut produire un effet que n'obtiennent pas les morceaux pris séparément. D'ailleurs, copier un paragraphe d'un livre, le présenter seul, c'est déjà le déformer subtilement. Cette déformation peut être une réussite." (1138).

Une anthologie exige, donc, la juxtaposition d'éléments hétérogènes. Dans "S.S. Van Dine" les seuls éléments juxtaposés sont les listes des oeuvres de Wright, dans la première partie du texte, et de celles de Van Dine, dans la deuxième. Le premier classement met en évidence de façon humoristique la quantité de genres différents abordés par Wright, et l'emphase des titres totalisants et prétentieux: le "distingué philosophe" croyait s'y connaître dans tous les domaines possibles et imaginables, ce qui rend encore plus amusant le titre de son roman autobiographique. Toutes les oeuvres de Van Dine, par contre, appartiennent au même genre, le policier; les titres sont spécifiques et presque identiques: *L'assassinat de Benson*, *L'assassinat de la Canarie*, *Le crime du fou*, *Le crime du scarabée*, *Le crime du dragon*.<sup>6</sup> De la multiplicité de genres à l'exercice obsessionnel d'un seul, nous sommes de toute évidence confrontés à des écrivains différents. Quelque chose d'étrange est arrivé dans le sanatorium. Wright s'est dédoublé, Van Dine existe indépendamment de lui, et dans la logique de la recherche générique, nous découvrons la dernière hypothèse: la science fiction.

d) La solution évidente du premier secret – l'identité de Wright-Van Dine – est démolie avec la démonstration de leur différence, mais nous ne pouvons oublier les exigences borgésiennes à propos de chaque genre. Cette solution est trop "imaginative et belle" dans sa symétrie, et de plus, elle a été trouvée par le truchement d'une enquête stylistique digne des "collectionneurs d'allumettes et déchiffreurs d'empreintes": la même qu'utilisa M. Wright. Dans une anthologie le charme se produit par la juxtaposition d'éléments hétérogènes, et dans la biographie cette juxtaposition doit obliger le lecteur à chercher des causalités multiples; nous savons aussi que dans les deux genres "la simple sélection est un art", que tous les faits sont choisis intentionnellement et que l'ordre de leur présentation obéit à un plan délibéré. "S.S. Van Dine" est une biographie: pas celle de Wright, mais celle de Van Dine et tout ce qu'on nous raconte sur lui devrait nous intéresser.

Il y a d'autres informations dans le texte que nous n'avons pas relevées jusqu'à maintenant. Parmi les oeuvres de Van Dine il y en a deux qui méritent un bref commentaire du biographe: *L'assassinat de la Canarie* est "sans doute

6. Cette biographie mentionne seulement cinq titres comiquement répétitifs, mais la liste complète des oeuvres de S.S. Van Dine est encore plus drôle: *The Benson Murder Case* (1926); *The "Canary" Murder Case* (1928); *The Greene Murder Case* (1928); *The Bishop Murder Case* (1929); *The Scarab Murder Case* (1930); *The Kennel Murder Case* (1933); *The Casino Murder Case* (1934); *The Garden Murder Case* (1935); *The Kidnap Murder Case* (1935). Après la "biographie synthétique" de Borges, qui date de 1937, Van Dine publia encore *The Gracie Allen Murder Case* (1938) et *The Winter Murder Case* (1939).

son meilleur livre, bien que l'idée centrale (l'emploi d'un disque de phonographie pour prouver un alibi) soit de Conan Doyle" (1979). Du dernier roman cité de l'écrivain nous apprenons qu'il nous propose le spectacle d'un "millionnaire amphibie, muni d'un trident et d'un sphandré, qui s'intalle au fond d'une piscine et embroche habilement ses hôtes" (ibid.). Cette image fantastique est digne, sans doute, d'un roman de science fiction, et comme pour les cas précédents les recensions sur le genre peuvent nous venir en aide. Les auteurs choisis par Borges sont H. G. Wells (le bon) et O. Stapledon (le mauvais), mais il ne parle pas de "science fiction" quand il commente ses romans. Le genre, pour lui, s'appelle "narration allégorique"; les mondes imaginaires et fantastiques sont, toujours, de l'ordre "des allégories et des symboles" (84). Le commentaire sur *L'assassinat de la Canarie* nous apprend que Van Dine est un plagiaire; le millionnaire amphibie qui embroche ses hôtes peut être interprété, donc, comme une allégorie du travail de l'écrivain. La mention des "deux anthologies" nous indique que Van Dine continue le travail critique de Wright, et cette phrase finale peut aussi faire référence aux romans, dans lesquels se trouvent des "hôtes enregistrés phonographiquement". Parmi les textes plagiés le lecteur avisé peut reconnaître les fragments des oeuvres de Williard Huntington Wright. Le distingué philosophe est toujours là, il ne s'agit pas de dédoublement, mais d'imposture.

e) Pour en savoir plus sur l'identité de Van Dine et trouver des informations sur Wright, nous avons consulté vainement l'*Encyclopaedia Britannica*, si chère à Borges: elle ne le mentionne même pas. Dans la *Grote Winkler Prins Encyclopedie*, par contre, nous trouvons la solution de notre énigme sur le destin de Wright: le rôle principal dans tous les "Murder Cases" de Van Dine est joué par "le maniéré détective Philo Vance" ("de geaffecteerde speurder Philo Vance"). La solution se trouvait là, sous notre nez, dans les termes mêmes utilisés par Wright pour s'assumer lui-même: "distingué philosophe". Il n'a pas complètement disparu, parce qu'il est devenu le personnage principal des romans de Van Dine.

7. Les éditeurs des *Oeuvres Complètes* de la Bibliothèque de La Pléiade établissent aussi le rapport entre les textes de *El Hogar* et la *Britannica*: "Les textes se présentent sous une forme très variable qui va d'une brève note souvent piquante à des essais semblables à ceux qu'il réunira dans *Autres Inquisitions*, sans oublier ces "Biographies synthétiques", genre dans lequel il excelle et qui apparaît comme sa déclinaison personnelle des notices qu'il lisait durant son adolescence dans les encyclopédies, en particulier dans l'*Encyclopaedia Britannica*, à une époque où les rédacteurs étaient des gens de talent." (1728).

Cette solution paraît satisfaisante, mais pour interpréter sa portée nous devons nous rappeler de ce que cette petite biographie n'est pas un texte isolé, parce qu'elle s'intègre dans la chaîne didactique de la rubrique. Les recensions de Borges sur le roman policier opposent systématiquement – nous l'avons vu plus haut – S.S. Van Dine, exemple du mauvais romancier, à Ellery Queen, modèle à suivre. Ainsi, après avoir appris en septembre 1938 que "sans être une spécialité de la vie britannique, l'assassinat est une spécialité des lettres britanniques" (1177) les lecteurs sont informés le 19 mai 1939 que "Les auteurs de romans policiers abondent en Angleterre; on peut affirmer, sans grande injustice, qu'aux États-Unis ils ne sont guère que deux: Ellery Queen et le regretté S.S. Van Dine" (1221).

Le dernier terme du syllogisme, bien sûr, exprime la suggestion tacite que les crimes abondent dans la société américaine. Nous apprécions cependant à sa juste mesure le jeu borgésien quand nous découvrons dans l'*Encyclopaedia Britannica* la vraie identité d'"Ellery Queen". Ce nom est le pseudonyme de Frederic Dannay et Manfred B. Lee, à leur tour pseudonymes de Daniel Nathan et Manfred Lepofsky, deux cousins co-auteurs de plus de 35 romans policiers dont le détective – et non pas l'auteur – s'appelle Ellery Queen.<sup>8</sup> Sous un autre pseudonyme, Barnaby Ross, Nathan et Lepofsky ont publié les aventures d'un deuxième détective, Drury Lane. Queen et Lane, les deux personnages de fiction, ont soutenu à leur tour des débats dans la presse, et le public les a considérés comme deux auteurs réels et différents. Le parallélisme avec notre "biographie synthétique" est saisissant:

<i>Auteur</i>	<i>pseudonyme</i>	<i>personnage</i>
Wright	Van Dine	Philo Vance
Nathan/Lepofsky	Dannay/Lee	Queen
Nathan/Lepofsky	Ross	Lane

Le triomphe appartient aux créatures de fiction, plus réelles pour le public que les faux écrivains. Ces détectives rétablissent la vérité et la justice, parce qu'ils prennent la place des usurpateurs à pseudonyme – Van Dine, Dannay/Lee, Ross

8. La *Winkler Prins* nous informe que Van Dine publia avec H.L. Mencken et un autre Nathan (G.J.) son premier livre, *Europe after 8.15* (1913); ces deux écrivains reprirent en 1914 la fonction de rédacteurs de *Smart Set*, exercée par Van Dine entre 1912 et 1914. Les cousins Nathan et Lepofsky, créateurs d'Ellery Queen, ont fondé eux aussi, en 1941, une revue célèbre, *Ellery Queen's Mystery Magazine*.

– et ils redonnent la voix aux vrais auteurs. Philo Vance, Queen et Lane ne sont pas des romanciers, mais des enquêteurs qui écrivent des commentaires sur la technique de leurs enquêtes. La différence entre eux, c'est que Vance n'est pas assez subtil. Le dédoublement n'a pas réussi, parce que Wright a confondu les genres: on reconnaît son style dans "l'inconséquence des fragments qui survivent incrustés" dans les romans de Van Dine. Queen et Lane, par contre, comme Borges, écrivent dans des revues. Ils font des commentaires sur la technique de leurs enquêtes, et leurs "notes sur des livres imaginaires" font croire à leur existence réelle; elles se juxtaposent dans une structure nouvelle de morceaux hétérogènes.

La dernière phrase de la *Britannica* sur Queen nous informe que Dannay et Lee, comme Van Dine, "also edited numerous anthologies" (849).

*Da Capo?*

#### RÉFÉRENCES

- Borges, Jorge Luis. *Textos Cautivos. Ensayos y reseñas en "El Hogar" (1936-1939)*. Ed. Enrique Sacerio-Garf y Emir Rodríguez-Monegal. Buenos Aires, Tusquets Editores (Coll. Marginales). 1986.
- Borges, Jorge Luis. *Oeuvres Complètes I*. Paris, Bibliothèque de La Pléiade, 1996.
- Grote Winkler Prins Encyclopedie in 26 delen (negende geheel nieuwe druk)*. Vol. 23. Amsterdam-Antwerpen, Elsevier, 1990.
- Groupe µ. "Rhétoriques particulières". *Communications*, 16 (Recherches rhétoriques). Paris, Editions du Seuil (Point Essais) 1994.
- Jankélévitch, Vladimir. *L'Ironie*. Paris, Flammarion, 1964.
- The New Encyclopaedia Britannica. A New Survey of Universal Knowledge*. Vol. 9. Fourteenth Edition. London-New York, The Encyclopædia Britannica Company Ltd. – Encyclopædia Britannica, Inc. 1929-1932.